

*oblige.* Comme je comprenais l'insigne faveur que le Ciel m'avait faite en me faisant naître d'un peuple si chrétien.

Mais si j'ai parlé comme je l'ai fait, c'est uniquement par ce sentiment d'affection que je vous porte ; c'est parce que je vois un danger pour vous, là où vous n'en soupçonnez même pas.

Reprenons l'une après l'autre les objections que vous venez de me faire, et je veux vous faire voir, en entrant dans de plus amples développements, comme facilement vous vous faites des illusions, et comme j'ai eu raison de parler ainsi.

1° *On peut aussi facilement se sauver ici qu'en Canada.*

Je le nie. On peut se sauver aux États-Unis, oui ; mais non pas aussi facilement qu'en Canada, et vous allez le comprendre.

Il y a en Canada une atmosphère de foi, de religion et de piété qui ne se trouve pas ici. Or c'est un puissant appoint pour le salut que le bon exemple de tous ceux qui nous environnent. Il semble qu'il n'est pas difficile de faire comme font tous les autres. En Canada tout le monde s'acquiesce de ses devoirs religieux, on observe rigoureusement les préceptes de l'Eglise, le jeûne et l'abstinence aux jours indiqués. Il semble que la chose est facile, puisque tout le monde le fait. En Canada, on est tellement pénétré du sentiment religieux, qu'on voit l'action de la Providence dans tout ce qui arrive. Survient-il un accident quelconque à un pauvre malheureux, écoutez ce qu'on en dit : Dieu a visité un tel, il a brûlé ses bâtiments, estropié son garçon, perdu un animal, etc., la Providence lui envoie une épreuve sérieuse ?

Voyez-vous ? c'est Dieu, c'est la Providence qui agit partout ; en toute circonstance on voit la main de Dieu. Mais on est tellement habitué au langage des véritables serviteurs de Dieu, que quand bien même au fond du cœur on n'y donnerait pas son assentiment, on en affirmerait pas moins extérieurement une telle manière de voir.